fut aussitôt lancé contre les réfractaires. C'était la persécution de 93, moins l'échafaud. C'était aussi la guerre civile.

Le peuple se souleva en masse dans les provinces, et comme le gouvernement, à bout de fonds, avait eu la malencontreuse idée de faire voter par les chambres un impôt de capitation de trois piastres, on poussa le cri de guerre: "Vive la religion! A bas les trois pesos!" Le soulèvement devint général et en moins de deux mois le droit triompha partout sur le despotisme, et le 24 juin 1845, Florès partait pour l'exil.

§ 5. Roca (1846-1850).

Mais, hélas! au lieu de donner le pouvoir au plus digne, les députés nommés par le pauvre peuple souverain le vendirent au plus offrant, au commerçant Roca.

Un cri de réprobation éclata dans tout le pays, surtout quand on vit les députés vendus accaparer les charges comme un salaire dû à leur trahison. Toutefois, personne ne ressentit toute la honte d'un pareil état de choses autant que Garcia Moreno, qui avait été un des principaux acteurs dans ce drame religieux et national. Son âme bondit d'indignation; à défaut d'épée, il saisit la plume destinée à réveiller la conscience publique en stigmatisant les exploiters de son pays.

Au mois d'avril 1846, il lança dans le public un journal humoristique intitulé: "*El Zurriago* (Le Fouet)", véritable fouet de Juvenal dont il se proposait de cingler chaque semaine les épaules des coupables. La feuille légère, après avoir réjoui la capitale, s'envola dans les provinces, et partout on admira cet audacieux qui, dans ses satires aussi mordantes qu'originales, ne craignait point de dire tout haut ce que chacun disait tout bas.

Il avait pris à tâche de flageller l'abjecte race des budgétivores, de ces vampires qui s'attachent aux flancs des peuples sous prétexte de gérer leurs intérêts et n'ont d'autre souci que de profiter de leurs mandats pour se gorger d'or aux dépens du peuple. Il dénonçait avec indignation ce monde moderne qui ne reconnaît plus qu'une science, le calcul.

Le gouvernement rugissait et regimbait contre le terrible exécutif. Ses journaux tâchaient de panser les plaies des pauvres députés fonctionnaires, mais le lendemain, le "Fouet" déchirait les bandages et ravivait les blessures. Il fallait en finir ou tomber